

# Quelle est l'action de l'Ecole sur les destins individuels et sur l'évolution de la société ?

*Sensibilisation et problématisation :*

L'Ecole - entendue comme l'ensemble du système scolaire de la maternelle aux dernières années du supérieur - concentre l'attention de nombreux acteurs. L'enjeu se mesure à l'aune de l'angoisse parfois palpable de certaines familles inquiètes du devenir de leurs enfants. Effectivement, parmi ses fonctions, l'Ecole distribue formations et diplômes, très souvent essentiels pour l'obtention de l'emploi convoité. Le destin des enfants paraît très fréquemment lié à leur réussite scolaire. Dans une dimension plus globale, l'Ecole joue aussi un rôle essentiel dans nos sociétés démocratiques. En cherchant l'égalité des chances, l'Ecole constitue aujourd'hui un pilier de la démocratie et son arrêt, même temporaire, est source d'inquiétude. Le confinement lié à la pandémie du Covid-19 l'a mis en exergue avec la fermeture des écoles, collèges, lycées et universités en France et ailleurs, et la nécessité de mettre en place la continuité pédagogique.

Les dimensions de l'Ecole tant au niveau individuel que sociétal interrogent sa capacité à faire face aux attentes nombreuses : en élargissant au fil des années l'accueil d'élèves et d'étudiants, est-elle parvenue à atteindre son objectif d'égalité des chances en fonction du milieu social d'origine ou encore en fonction du sexe ? Pourrait-on véritablement parler de démocratisation scolaire ? Si le constat n'est pas aussi satisfaisant que souhaité, il faudra repérer et expliquer les inégalités de réussite scolaire. Nous aurons alors à interroger le rôle de la socialisation et des stratégies familiales, et comprendre la critique de l'institution scolaire quant à son rôle dans la reproduction des inégalités sociales.

→ *Quel est le rôle de l'Ecole et comment peut-on expliquer les inégalités de réussite scolaire ?*

## A. Quels rôles pour l'Ecole dans les sociétés démocratiques ?

### 1) Les transformations de l'institution scolaire

→ **L'Ecole n'a pas toujours été celle qu'on observe aujourd'hui :**

Troisième République (1870-1940)	Dès les années 1960 et jusqu'aux années 1980	Les années 1990 jusqu'à aujourd'hui
<p>L'école en France se <b>contente d'instruire</b> la jeunesse et de <b>construire la Nation</b> (partage de comportements, connaissances communes aux français par l'étude de figures emblématiques de la France comme Jeanne d'Arc, Vercingétorix ...)</p> <p>En 1950, seuls <b>5 % des élèves obtenaient le baccalauréat</b> (en majorité les enfants des <b>classes supérieures</b>) et seulement <b>50 % des élèves obtenaient le certificat d'études primaires</b> (en majorité les enfants des classes populaires).</p>	<p><b>L'Ecole doit être méritocratique</b>, c'est-à-dire participer à l'<b>ascension sociale</b> de tous en favorisant un accès qui doit dépendre du seul <b>mérite</b> de chacun, donc de ses seules <b>aptitudes</b>, de ses efforts et de son travail, et <b>non de son origine sociale</b>, de sa fortune ou de ses relations individuelles (réseau ou capital social). Progressivement, l'Ecole s'inscrit dans le projet d'une société démocratique.</p> <p>Deux causes qui se conjuguent dans les années 1960 pour expliquer l'avènement du rôle de l'école dans l'ascension sociale, en plus de l'instruction :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- d'une part, l'ouverture du lycée qui a vu ses <b>capacités d'accueil croître</b> et,</li> <li>- d'autre part, la croissance économique qui nécessitait une <b>main-d'œuvre diplômée</b>.</li> </ul> <p>La priorité de la politique éducative de l'école en France était la massification, c'est-à-dire une <u>stratégie quantitative</u> d'ouverture de l'accès du collège au plus grand nombre.</p> <p>Les enfants des catégories populaires, dont <b>les parents sont souvent peu familiers eux-mêmes avec les savoirs scolaires enseignés dans le secondaire, ont rencontré des difficultés de réussite au collège unique (1975)</b>.</p>	<p>Ce n'est qu'une fois atteint cet objectif de massification, que la politique éducative a pu davantage s'intéresser à la <b>dimension qualitative que sont les contenus</b>, qu'on appelle les curricula (les programmes scolaires). Il ne suffit pas d'ouvrir, légalement, les portes du collège pour que l'égalité de réussite soit atteinte, il <b>faut aussi se soucier des connaissances que l'école transmet</b>.</p> <p><b>Aujourd'hui et depuis 2005</b>, la définition d'un « <b>socle commun</b> » incarne cette volonté récente en France de favoriser l'ouverture de l'école sur le plan des <b>contenus accessibles</b> et pertinents pour le plus grand nombre d'élèves, et <b>pas seulement, dans une conception élitiste</b>, pour les meilleurs élèves.</p>

[**Éduquer** : Inculquer à un individu les règles, savoir-vivre et comportements de la société à laquelle il appartient.

[**Instruire** : Transmettre à un individu des connaissances, des savoirs intellectuels, littéraires, scientifiques, économiques, techniques...]

Progressivement l'Ecole s'inscrit dans le **projet des sociétés démocratiques** dans la mesure où elle **recherche l'égalité des chances**. Pour **A. de Tocqueville** une démocratie est **un état social avant même d'être un régime politique et ses caractéristiques sont** :

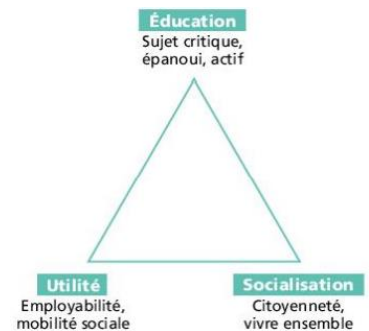
- Egalité de droit
- **Egalité des chances**
- Egalité des situations, des considérations

**Egalité des chances est une composante des démocraties**. L'égalité des chances peut se définir comme une situation dans laquelle chaque individu, quelles que soient son origine ou ses caractéristiques, a les mêmes possibilités d'accéder aux positions sociales et aux ressources (diplôme, revenu, etc) qui permettent de les atteindre.

→ **L'Ecole ne transmet pas uniquement des connaissances académiques :**

**Aujourd'hui, le rôle de l'école se définit dans 3 dimensions :**

- une **fonction d'éducation** : elle transmet des **connaissances collectivement validées** (sciences, histoire, français, langues étrangères, éducation morale et civique) et forge aussi l'autonomie, l'esprit critique des élèves et
- une **fonction de socialisation** : elle transmet des normes et des valeurs pour favoriser la cohésion sociale comme **les valeurs de la république** (Liberté, Égalité, Fraternité, Laïcité) et
- distribue des **diplômes utiles professionnellement**



*L'accès à l'Ecole est croissant et un certain nombre de réformes vont dans ce sens :*

## 2) Un accès croissant de la population à l'Ecole

→ **Effectivement, on constate une volonté progressive d'une école pour tous :**

Le caractère **obligatoire, laïque et gratuit** de l'Ecole est une **condition nécessaire à l'égalité des chances**.

- **La durée de scolarisation obligatoire s'étend progressivement :**

- 28 mars **1882** : **loi Ferry** qui rend obligatoire la scolarisation des enfants des 2 sexes de 6 à 13 ans
- 9 août **1936** : **loi Jean Zay** qui rend obligatoire la scolarité jusqu'à 14 ans ;
- 6 janvier **1959** : **décret Berthoin** qui rend la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans ;
- Réforme Blanquer de **2019** : l'instruction est désormais obligatoire depuis l'âge de 3 ans jusqu'à 16 ans (depuis 1959).

Si l'école n'était pas **obligatoire**, certains parents, surtout ceux des familles les plus modestes ne scolariseraient pas leurs enfants, car ils estimeraient qu'il serait plus rentable pour eux de travailler très jeunes ;

- **L'école gratuite est mise en place** pour éliminer l'effet des inégalités financières sur l'accès aux études.

- **Pour les garçons et les filles :**

La loi n'a rendu obligatoire la **création d'une école de filles** dans les communes de plus de 500 habitants qu'en 1867, soit 34 ans après qu'elle ne soit obligatoire pour les garçons. L'école française commence à être **mixte**, c'est-à-dire à ne plus séparer les élèves selon leur sexe, dans les années **1960**. C'est en **1924** que les programmes scolaires ont cessé d'être distincts pour les filles.

- Une entrée dans l'Ecole de **plus en plus tôt et un départ de plus en plus tard** :

- 23 avril **2005**, la **loi Fillon** qui vise à mener 80 % d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat.
- La **loi d'orientation de 1989** réaffirme l'objectif **de ne plus laisser sortir des jeunes du système éducatif sans qualification**, car le diplôme a un rôle important dans l'insertion professionnelle et donc dans les destins individuels.
- Une entrée à l'Ecole dès l'âge de 3 ans depuis **2019** (Réforme Blanquer)

- Une **école laïque**, donc **neutre sur le plan religieux et politique**, garantit le mieux possible que les valeurs et les normes transmises soient identiques, et favorisent l'absence d'expression des différences culturelles entre les élèves.

- **Avec une prise en compte des inégalités liées à l'origine sociale :**

- Le **principe d'un collège unique (1975)** favorise la mixité sociale et donc la massification scolaire et l'égalité des chances.

- La **loi de 1981** (qui crée les **zones d'éducation prioritaire**) et celle de **2017** (qui donne des moyens humains supplémentaires aux classes de CP et CE1 des zones défavorisées) cherchent à donner plus à ceux qui ont moins : elles imposent une inégalité de traitement destinée à corriger les inégalités des chances initiales.
- **Evolution des programmes enseignés pour les rendre accessibles au plus grand nombre** et pas seulement aux élèves les plus favorisés socialement. En 2005, l'État a instauré le « socle commun de connaissances et de compétences » pour tous les élèves en fin de troisième
- **Diversification des filières** (technologiques et professionnelles) pour toucher un plus grand nombre d'enfants.
- **Le système d'aide financière (Bourse scolaire)** facilite l'accès à l'Ecole pour les familles modestes et permet d'y rester plus longtemps.

#### → Les effets de ces nombreuses réformes, ...

- **Le taux de scolarisation** (proportion d'élèves d'un âge déterminé, inscrits dans un établissement d'enseignement, parmi l'ensemble des jeunes de cet âge) s'élève : En France en 2017, **95%** des personnes de 16 ans étaient scolarisées dans un établissement d'enseignement et à 18 ans, **79 %** l'étaient.
- **Le taux d'accès au baccalauréat** (mesure la proportion des individus qui dans une génération donnée obtient le bac (ou un autre diplôme) dans le cadre de leur scolarité) s'élève aussi. Cet indicateur est un indicateur important des politiques éducatives françaises. Alors que ce taux était de 5% en 1950, il est de 80% en 2019. Il a donc **augmenté de 75 points de %** ( $80 - 5$ ), de **1 500 %** ( $((80 - 5)/5)$ ) ; elle a été **multipliée par 16** ( $80/5$ ). Précisément :  
En France en 2019,
  - **42,5 %** des élèves de la génération en âge de passer le bac ont obtenu un baccalauréat général,
  - **16,4 %** un baccalauréat technologique et
  - **20,8 %** un baccalauréat professionnel.

L'objectif des 80 % a été atteint pour la première fois en 2018. Il a donc fallu 33 ans pour l'atteindre.

**On constate** donc une **massification de l'Ecole et du baccalauréat**. Ce processus n'a pas été linéaire. Il connaît des périodes d'accélération et d'autres de stagnation, voire de léger recul. **Cependant, tel quel, il ne nous dit rien de la démocratisation du bac, car il ne dit rien de la réduction de l'inégalité des chances de réussite entre catégories sociales.** On va voir ce point maintenant :

### 3) Une massification plutôt qu'une démocratisation

#### → L'accès au baccalauréat ne s'est pas réellement démocratisé.

Dans la génération née en 1970-74,

**68 %** des enfants de **cadres**, professions intermédiaires ou indépendants ont obtenu un bac, contre **41 %** des enfants **d'employés ou d'ouvriers**.

Or, quelles que soient les années de naissance, il **existe toujours un écart important** dans le taux d'obtention du bac selon l'origine sociale.

Ainsi, pour les individus nés en 1990-94,

**81 %** des enfants de **cadres**, professions intermédiaires ou indépendants ont obtenu un bac, contre **58 %** des enfants **d'employés ou d'ouvriers**.

Donc, s'il est vrai qu'une part de plus en plus grande d'enfants d'ouvriers et employés ont le bac, la proportion a également augmenté pour les enfants de milieu plus favorisé.

→ On fait, on devrait parler davantage de **démocratisation ségrégative** ... On va voir que *la démocratisation de l'enseignement, présente la ségrégation sociale parmi les bacheliers du fait de la hiérarchie des trois filières du baccalauréat (générale, technologique et professionnelle), et en termes d'accès aux études supérieures.*

On peut en effet parler de « **démocratisation ségrégative** » car la démocratisation de l'accès au baccalauréat, qui atteint 80 % en 2019, est en trompe-l'œil du fait de la **composition sociale très inégale des trois filières du baccalauréat (générale, technologique et professionnelle)**. **On constate une « spécialisation sociale » des baccalauréats ; les terminales « scientifiques » et « professionnelles » ont un « recrutement inversé » :**

**68 %** d'élèves d'origine sociale aisée et moyenne dans des filières « scientifiques », contre **69 %** d'élèves d'origine populaire en **bac professionnel**.

Comme les **différents baccalauréats n'ont pas la même valeur**, car **ils ne permettent pas les mêmes poursuites d'études supérieures, un plus large accès à l'École et plus longtemps** ne permet pas de réduire nettement les inégalités d'origine sociale. Effectivement, on constate que **8 %** des élèves titulaires d'un bac pro s'inscrivent à l'université et **0 %** en classes préparatoires, contre respectivement **72 %** et **18 %** pour les élèves titulaires d'un bac « scientifique » dans la filière générale.

Assurément, la **massification scolaire ne conduit pas automatiquement à la démocratisation scolaire** car accroître l'obligation scolaire est un objectif quantitatif (massification) qui peut se traduire par des poursuites d'étude de valeur différente.

**La création des bacs technologiques et professionnels ont ainsi permis d'accroître le taux d'accès au diplôme du bac, mais guère au bac général**, ce dernier ne représentant qu'un bachelier sur deux environ.

## B. Comment expliquer les inégalités de réussite scolaire ?

### 1) Le rôle de la socialisation familiale dans la production d'inégalités scolaires

On s'intéresse au rôle des **ressources familiales** (capital culturel, investissements familiaux et socialisation selon le genre) dans la réussite scolaire.

#### a) Le rôle du capital culturel des familles

- En plus du capital économique, le **capital culturel** se transmet aussi (apport de **P. Bourdieu**) :

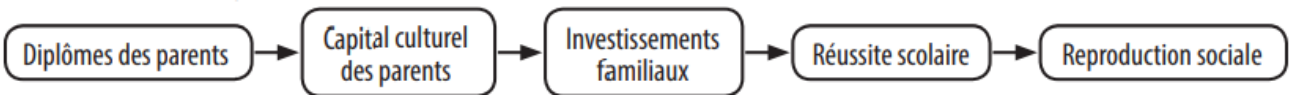


- Le **vocabulaire**, la façon de **construire ses phrases**, l'habitude **d'argumenter** longuement, les manières de se **tenir**, de **poser sa voix**... sont des éléments du **capital culturel parental transmis « sans intention ni effort »** par les parents à leurs enfants, lors des milliers **d'interactions du quotidien**, un **processus de socialisation par imprégnation**.
- Certains éléments du capital culturel parental nécessitent cependant un investissement familial**, c'est-à-dire des **actions intentionnelles** comme l'inscription et l'accompagnement des **cours de musique** ou de **danse** au conservatoire, les **sorties culturelles**, les **stages linguistiques**, etc. Il s'agit alors d'un processus de socialisation par des pratiques directes, **voire par inculcation**.
- Ces inégalités se créent **très tôt dans l'enfance**, l'étude du sociologue **B. Lahire** nous le montre :
  - Les parents des familles favorisées incitent leurs enfants à la **lecture en lisant eux-mêmes, en les amenant à la bibliothèque, en achetant des livres pour enfants**... Ces comportements sont **moins fréquents dans les familles défavorisées** car les parents de ces dernières sont plus fréquemment des adultes sans diplôme ou faiblement diplômés, qui **n'ont pas développé eux-mêmes de pratique de la lecture**, de **goût** pour la lecture ni la possession de livres.
  - De plus**, l'apprentissage des **jeux de mots et de l'ironie** est important dans la réussite scolaire car ils indiquent une **intense activité langagière familiale**, donc une **maîtrise du vocabulaire** et de la **syntaxe**, l'intérêt pour l'humour de second degré, pour la **manipulation** des mots et des idées, qui sont autant d'atouts pour apprendre à écrire et bien écrire sa pensée, **compétence centrale dans la réussite scolaire**.

Alors, la **socialisation primaire** (dans l'enfance) et le **capital culturel transmis** impactent nettement les parcours scolaires et expliquent les réussites inégales selon les milieux sociaux :

→ Effectivement les trajectoires scolaires des élèves dépendent en grande partie des diplômes des parents :

- **Plus les parents sont diplômés, plus le taux d'obtention d'un diplôme élevé s'accroît, et inversement.** En France, en 2014-2015, lorsqu'au moins un parent est diplômé du supérieur, **78,1 %** des enfants sont également diplômés du supérieur (court ou long), alors que ce n'est le cas que de **27,4 %** des personnes âgées de 25 à 44 ans dont les parents sont peu ou pas diplômés.
- On peut parler de **reproduction sociale** car le **diplôme est un déterminant très puissant d'insertion professionnelle**, donc **d'accès à l'emploi**, au **statut social** et à la **rémunération** qui sont des éléments centraux de la position sociale,



*La transmission du capital culturel n'est pas le seul facteur en jeu dans le cadre familial ... quelques données sur l'effet de la socialisation genrée.*

### **b) Le poids de la socialisation différenciée selon le genre**

- Du CE2 au baccalauréat, les filles réussissent systématiquement mieux que les garçons comme le montre les résultats au Brevet (**92,1 %** de celles qui ont passé le brevet l'ont eu, contre **85,9 %** des garçons) ou encore les résultats au Bac (leur taux de réussite est plus élevé quel que soit le **bac** différence de 4-5 points). Et pourtant ...
- L'orientation après le Bac est assez inégale en fonction du genre :  
Les **garçons demandent plus fréquemment que les filles** (des filières scientifiques) une orientation en **CPGE scientifique** (donc pour intégrer une école d'ingénieur) ou une **école d'ingénieurs avec prépa intégrée** par exemple (25,1 % des garçons le demandent, contre 10,7 % des filles). Près de 80% des élèves en prépa ingénieur sont des garçons ; en école d'infirmière ou médico-sociale, plus de 80% de filles.
- Ces résultats sont l'effet de la socialisation genrée :
  - Dès la naissance, on **associe les petites filles aux couleurs pastel**, notamment le rose, pour le choix de leurs vêtements, du décor de leur chambre. On leur offre plus volontiers des **poupées**, des poupons représentant des **bébés**. On les **éveille plus souvent au langage**. On interprète plus fréquemment leurs **pleurs comme le signe d'une fragilité, d'une souffrance ou d'un caprice**.
  - Les petits garçons se voient offrir des **voitures**, des **jeux de construction** ou privilégiant le **calcul**. On interprète plus volontiers **leurs pleurs comme le signe d'une colère**.
  - L'attitude des adultes est différente selon le sexe de l'enfant : les sociologues constatent que dans les crèches et les écoles maternelles, donc dès le plus jeune âge, les adultes laissent plus de **place aux garçons**, et les encouragent à occuper l'espace, à s'affirmer. Les **garçons** sont encouragés à la compétition, notamment dans la pratique des sports collectifs. Dans les livres utilisés avec les enfants, **les héros sont essentiellement des garçons** (ou des hommes). Les petites **filles** sont plus souvent interrompues, ce qui est implicitement une injonction à la modestie, au retrait, à l'autocensure. Ils préconisent aussi des sports gracieux pour les filles (la danse par exemple), les encouragent à être souples. Ces **comportements influent sur les attitudes des enfants par la suite**.

Les sociologues expliquent ces différences d'orientation par le fait qu'en moyenne, les **enfants ne sont pas socialisés de la même façon selon leur sexe**. Les **attentes et interactions avec les enfants sont genrées** (féminin/masculin), **sans que les adultes ou les pairs n'en aient conscience**.

*Les familles mènent aussi des stratégies pensées :*

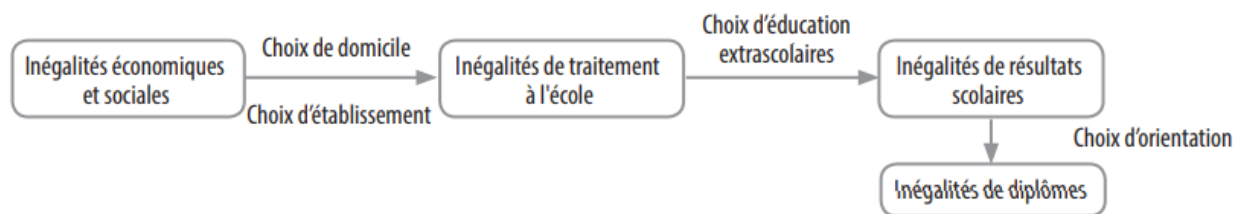
## 2) Les effets des stratégies familiales sur la réussite scolaire

Les **stratégies familiales** en matière d'éducation peuvent être définies comme l'ensemble des actions ou attitudes des membres d'une famille, coordonnées dans le but de faire réussir leurs enfants.

- Ces stratégies peuvent concerner le **choix de l'établissement**, avec des stratégies d'anticipation (choix de logement) ou de **contournement de la carte scolaire** (inscription dans un établissement privé, choix d'options rares, achat ou location de logement dans le périmètre de l'établissement convoité, voire fausse adresse), mais aussi elles peuvent concerner le **choix de la classe** (par le biais des options) et bien sûr les **choix d'orientation**.
- **Les stratégies résidentielles des ménages** peuvent avoir des effets sur la **qualité des établissements scolaires** fréquentés, et donc sur la trajectoire individuelle de formation de leur(s) enfant(s). **Les stratégies des ménages en termes de choix du collège** peuvent aussi avoir des effets sur la réussite scolaire, et donc sur la trajectoire individuelle comme les stratégies des ménages en termes d'orientation post-bac.
- Ces stratégies mises en place par les familles ne sont pas indépendantes de l'**origine sociale** : dans le domaine de l'orientation par exemple, on constate **qu'à résultats donnés (bons comme médiocres), les parents des catégories supérieures (cadres, chefs d'entreprise, professions libérales...) souhaitent davantage que leur enfant accède à une seconde GT que les parents des classes populaires (ouvriers)**.
- **Raymond BOUDON** (à ne pas confondre avec P. BOURDIEU) propose une explication : les familles adoptent un comportement rationnel en réalisant un **calcul avantage/coût** concernant leur choix d'orientation.

Pour une famille de **milieu populaire** (employés et ouvriers), les études longues comportent des coûts lourds (relativement aux ressources disponibles) pour faire face aux dépenses liées au logement étudiant, aux frais d'études et au manque à gagner du fait de ne pas avoir d'emploi, alors que les avantages sont incertains (méconnaissances des débouchés, des opportunités d'emploi par la suite, manque de réseaux utiles – capital social etc...). Alors en toute « **rationalité** », les enfants de milieu populaire auront plutôt tendance à s'orienter vers des parcours rapidement professionnalisants comme la filière professionnelle après la 3<sup>ème</sup> et des études courtes après leur bac.

Par contre, les **enfants de milieu favorisé** (cadres et prof intellectuelles sup), en réalisant le même calcul avantage/coût, estimeront que les avantages d'obtenir des diplômes du supérieur long apportent bien plus que les coûts (rapportés à leur ressources financières). Alors l'orientation se fera davantage pour le lycée général et des études longues, plus onéreuses (mais rentabilité élevée). La transformation du diplôme en emploi pourra être facilitée par un **capital social** plus important que dans les milieux populaires, et les débouchés, opportunités ... moins incertaines.



## 3) Le rôle de l'école dans le renforcement des inégalités

L'enquête de 2016 révèle qu'un quart des élèves français sont en difficulté et cela concernerait 40% des élèves de milieux défavorisés ; environ 100 000 jeunes sortent du système scolaire sans qualification. L'école française est la plus inégalitaire des pays de l'OCDE.

- Le bilan des écoles situées en **zone prioritaire** (REP ou REP+) n'est pas satisfaisant dans la mesure où celle-ci regroupe des écoles stigmatisées, avec deux fois plus de **professeurs peu expérimentés** et un **niveau général inférieur à la moyenne nationale malgré des moyens supplémentaires alloués dans ces établissements**.
- Et pourtant des mesures ont été réalisées pour lutter **contre l'échec scolaire** :
  - en école primaire, **2 h /semaine d'aide personnalisée** et **stages** de remise à niveau durant les vacances

- au collège, **2 heures d'accompagnement éducatif** ; une **baisse des effectifs** dans 2 500 classes de CP en ZEP, puis en CE1 à la rentrée 2018 ;
- **Suppression du redoublement** (source de débat) ;
- ... Sans oublier des **mesures finlandaises** : **pas de notes, peu de devoirs, apprentissage ludique en groupes, emploi du temps léger, pas de concurrence entre élèves**, et financement de l'Éducation nationale plus important.

Malgré ces dispositifs, l'enquête PISA révèle chaque année une situation peu satisfaisante.

- Pour **P. BOURDIEU** (Sociologue français, 1930-2002), **l'École favorise la reproduction sociale, et légitime les inégalités liées à l'origine sociale.**

Pour Bourdieu, **l'école contribue à dissimuler les effets des inégalités liées à l'origine sociale pour n'interpréter les différences de résultats scolaires que comme la conséquence de mérite individuel.** Une sorte de légitimation des inégalités : on donnera le diplôme à ceux qui réussissent, ceux mêmes qui ont un avantage en termes de **capital culturel**. **L'École serait alors un instrument de la reproduction sociale** dans la mesure où elle valorise les pratiques et goûts propres aux catégories favorisées (cadres et PIS au capital culturel élevé) et **tend davantage à stigmatiser les catégories qui ont des pratiques culturelles, langagières, goûts populaires.**

- **L'effet-établissement, effet-classe et l'effet-maître** peut aussi **favoriser/défavoriser la réussite scolaire** et influencer les destins individuels.
  - **Effet-établissement** : évaluation de la part de la réussite (ou de l'échec) scolaire liée à la fréquentation d'un établissement plutôt qu'un autre indépendamment des caractéristiques individuelles d'un élève ou des autres éléments de son environnement.
  - Effet-classe** : évaluation de la part de la réussite (ou de l'échec) scolaire liée à l'appartenance à un groupe-classe indépendamment des caractéristiques individuelles d'un élève ou des autres éléments de son environnement.

Les effets sont à nuancer car il faut aussi prendre en compte le fait que **le type d'établissement fréquenté** ou même de classe (du fait du choix des options) est **fortement corrélé à l'origine sociale.**

- **Effet-maître** : évaluation de la part de la réussite (ou de l'échec) scolaire liée aux pratiques et aux interactions de l'enseignant avec sa classe.

L'École peut effectivement jouer un rôle dans les inégalités et les destins individuels. Elle n'est cependant pas le seul facteur. Les ressources et configurations familiales demeurent des déterminants incontournables pour expliquer les inégalités en termes de réussite scolaire.